

LE TEMPS DE CUEILLIR

Kerian Dubuis

Phase 1 : Rêve

LA FILLE : La vie. La vie c'est comme... c'est comme un début trop banal, de quelque chose, d'un objet artistique trop banal, philosophique trop banal, qui dirait, qui commencerait par : la vie, c'est...

La vie c'est devenu ça, des gens, des artistes, philosophes qui tentent de la raconter alors qu'en fait, en réalité, personne n'a, personne ne réussit, à savoir, définir ce que c'est. Tout le monde tente de la vivre, en revanche, et tout le monde la vit, cette vie, sans connaître son contenu, ni à l'avance, ni en retard, d'ailleurs, on est là à regarder devant soi en s'imaginant quelque chose, un événement, un tremblement dans cette vie, de cette vie, pour nous permettre aussi de trembler de vibrer, et de faire quelque chose de cette vie.

Cette vie c'est constamment l'inquiétude. L'inquiétude de ne rien en faire, où de n'avoir pas cet événement qui viendrait nous surprendre, nous trembler un peu, nous vibrer un peu. De s'inquiéter de nos vides d'actions, de vibration, et surtout, surtout par dessus tout, les émotions, les émotions des autres qu'on essaye de faire bouger, trembler elles aussi, ces émotions des autres, et parfois en notre faveur, en notre saveur, l'émotion des autres, parce que putain, voilà, c'est ça, exactement, putain, c'est ça la vie.

C'est juste espérer qu'enfin, enfin, qu'on nous aime, juste un tout petit putain d'once, de microprogramme ridicule, qu'on nous donne un microprogramme de, de reconnaissance à un tout petit moment. C'est une putain de vie, et on est tous des putains de cons, qui réclament, et qui attendent quand ils n'ont plus l'énergie, ou l'espoir de réclamer cette miette ridicule, microscopique d'amour.

Alors qu'entre nous ce serait si simple, si dans tous nos cycles toxiques de demandes d'amour, de quête de remplissage, nos, nos,....

Putain.

Je bave.

Je bave.

Pardon.

Vous savez l'endroit...

Pourtant, vous...

Vous saviez,

et vous savez encore,

VOUS SAVIEZ

VOUS SAVIEZ MERDE

VOUS SAVIEZ L'ENDROIT

QUI RÉSORBERAIT LA PLAIE

VOUS LA SAVIEZ

AUSSI

LA PLAIE ET VOUS N'...

Vous,

Le bois,

Juste le bois,

Le bois aux cèpes,

Les cèpes de l'amour, le bois de l'amour,
Sagne...
moussouse, vous...
Sagnemoussouse.
Je bave,
Je bave, je crache, et je bave,
tout ce
tout ce que vous avez dû tirer de moi
pour
pour vos pauvres
satisfaction personnelles,
bande de
pillards...

L'IMAGINAIRE : Vous êtes disponible ?

LA FILLE : Hein ?

L'IMAGINAIRE : Vous êtes disponible.

LA FILLE : Je crache, je bave, je... Non, je, non, je suis pas, non , pas comme les, autres, disponible, non, je bave, non, tu vois bien que non, je bave.

L'IMAGINAIRE : Vous êtes morte, un peu. Plus rien ne coule.

LA FILLE : Je suis les traces, je suis, je remonte, je, j'essaye seulement de remonter un peu. Voilà, je suis juste sur le chemin arrière de remontée, l'arrière, le, le grand père, je remonte, le grand père, je remonte la racine, voilà.

L'IMAGINAIRE : C'est temporaire, vous rêvez.

LA FILLE : C'est, oui.

L'IMAGINAIRE : Temporaire, la mort de la nuit, attention, temporaire jusqu'à... On ne sait pas bien où. Mais temporaire. Le rêve est temporaire, quelquefois on se réveille la mâchoire contractée, avec l'impression d'avoir broyé ses dents, mais c'est le rêve. C'est le rêve qui déteint sur la réalité encore un peu lorsqu'à peine sont ouverts les yeux. La panique est parfois présente aussi. Ce n'est rien. C'est bien fait. Tout cela c'est bien fait. Comme un mécanisme d'autodéfense, voilà. Pour avertir. Parfois nous faire comprendre. Nos manques. On en a toujours. Cherchez bien.

Phase 2 : Entretien

LA MÈRE : Elle dort.

LA PSYCHOLOGUE : Vous l'avez laissée seule ?

LA MÈRE : Elle dort paisiblement, elle dort. C'est bien.

LA PSYCHOLOGUE : Et vous ?

LA MÈRE : Moi je viens vous voir, j'ai besoin. Je sens un manque.

LA PSYCHOLOGUE : L'amour ?

LA MÈRE : Il est tout sorti de moi, j'ai tout donné, transmis, il dort. En ce moment même.

LA PSYCHOLOGUE : Dites.

LA MÈRE : Ce n'est pas moi.

LA PSYCHOLOGUE : Elle ?

LA MÈRE : Oui.

LA PSYCHOLOGUE : Plus grande, alors. J'attendrai ici.

Phase 3 : Limoges

LA FILLE : Maman. Emmène moi à Limoges. C'est grand. Et c'est pas loin. Limoges, c'est bien non ? C'est là où on rencontre les gens. C'est pas ? C'est. C'est où on trouve des cèpes. Si au marché ! Non ? On trouve pas les cèpes de rencontre, et les cèpes de l'amour. Parce que c'est grand. On trouve, non ? On rencontre non ? À Limoges. Emmène moi à Limoges. Aussi tu dis que je suis douce, comme la porcelaine. C'est à Limoges ça, la porcelaine, tu étais douce toi ? Comme la porcelaine ?

LA MÈRE : Je suis fragile, juste, fragile maintenant, comme la porcelaine...

LA FILLE : Et les cèpes de l'amour ?

LA MÈRE : Il y en a un peu partout.

LA FILLE : Et les tiens ?

LA MÈRE : Ahhh... peut-être ?

LA FILLE : Tu m'emmèneras ?

LA MÈRE : Tu y es, je t'aime comme Limoges.

LA FILLE : Comme la porcelaine.

LA MÈRE : Aussi doucement que la surface de la porcelaine.

LA FILLE : Ça va Maman. Je peux te toucher ?

LA MÈRE : Je ne suis pas fragile avec toi.

Phase 4 : Témoignage

L'IMAGINAIRE : Tableau. Parle. Aller.

LA MÈRE : C'est quoi ce bordel.

L'IMAGINAIRE : La vie. Parle.

LA MÈRE : Quand ma fille est née mes parents sont venus. Mes parents sont venus chez moi, et mon mari. Pour voir notre fille ils sont venus, nous avons pris des photos.

Et puis, nous sommes allés tirer ces photos, le lendemain. On a fait vite parce qu'on voulait plusieurs exemplaires, pour les distribuer tout de suite alors...

C'était pas ma préférée au départ, mais il y a beaucoup de concentration et d'énergie dans cette photo. Il est très tendre sur la photo avec elle, mon père.

Il a ce sourire émerveillé et les rides du front de quelqu'un qui ne veut pas faire de bêtise.

Quand mon père est parti il y avait un mythe presque, un mythe familial qui s'est créé autour de cette photo. C'est la seule photo de mon père avec ma fille.

Et cette photo qui était insignifiante, enfin c'était pas ma préférée au départ, elle est devenue super importante.

On l'a ressortie et exposée.

Quand les forces de mon père déclinait j'ai gardé ma fille toute jeune près de nous.

Comme une chaleur.

Ma fille ne pense pas qu'on l'aime assez.

L'IMAGINAIRE : Tableau de la fille et de la mère qui s'aiment, non ce n'est pas visible mais c'est bien là. Tableau de la fille et de la mère et de la tension, mais la tension molle, de la paresse ou de la fatigue. Tableau du manque. Tableau de la mère.

LA MÈRE : La faiblesse. J'ai la boule là quand j'y pense j'ai juste l'impression d'être faible et pas suffisante et incapable...

Quand ma fille me dit ça j'ai envie de hurler, de lui crier son ingratitudo, de lui jeter son manque de sensibilité au visage

sauf que ma fille est sensible et

je l'aime et je suis incapable de comprendre

comment l'aimer

davantage. Voilà je ne sais pas,

elle repousse

les marques de tendresse les moments

câlins bisous non elle ne veut pas je ne

sais, pas et on ne l'aime pas assez.

L'IMAGINAIRE : La conviction tableau de la chute. Tableau de ne rien faire, tabler sur l'abandon. Tableau du traumatisme.

Phase 5 : Dans le sang

LA FILLE : Je. C'est le mot qui me bloque. Alors que je l'utilisais tout le temps, petite. Le prononcer me bloque, ne parlons pas de ma difficulté à l'utiliser.

LA PSYCHOLOGUE : Pour dire quoi, petite ?

LA FILLE : Des mots de moi, et comme j'étais le centre du monde, belle et drôle, sans défauts aucun, à se l'imaginer on finit par le croire.

LA PSYCHOLOGUE : Quoi d'autre ?

LA FILLE : Je suis seule.

LA PSYCHOLOGUE : Maintenant ?

LA FILLE : Toujours.

LA PSYCHOLOGUE : Pourquoi ?

LA FILLE : Demain lorsque le soleil se lèvera, il n'y aura personne dans mon lit près de moi. Demain, je ne rencontrerai pas la personne, j'imagine que non.

LA PSYCHOLOGUE : Il est trop tôt pour imaginer.

L'IMAGINAIRE : Il est trop tôt pour prédire.

LA FILLE : À l'orée du bois, j'ai rêvé de la chaleur d'une sciure neuve. Elle caressait ma peau. Je connaissais cette sensation.

L'IMAGINAIRE : Le bois s'incarne.

LA FILLE : Je connaissais la sciure, je l'avais déjà touchée.

LA PSYCHOLOGUE : De quel bois parlez-vous ?

LA FILLE : Celui de Sagnemoussouse, avec les champignons.

LA PSYCHOLOGUE : De quel bois parlez-vous ?

LA FILLE : Celui qui réchauffe, comme une étreinte.

LA PSYCHOLOGUE : De quel bois parlez-vous ?

LA FILLE : (*décontenancée*) Je ne sais plus, je n'y suis jamais allé.

LA PSYCHOLOGUE : Quel bois !?

LA FILLE : Laissez-moi

LA PSYCHOLOGUE : De qui parlez vous ?

LA FILLE : De moi. Du bois. Je parle des champignons.

L'IMAGINAIRE : Tableau. Vide. La photo. Anrage. Revenir à. La connaissance d'avant.

Phase 6 : Photographie d'une étreinte

LA MÈRE : La photo ?

LA FILLE : La photo.

LA MÈRE : Avec Papi ? Enfin ma puce, tu sais bien ! Tu connais bien l'histoire !

LA FILLE : Maman ! S'il te plaît. J'en ai besoin.

LA MÈRE : Enfin, tu es sûre ? C'est un caprice...

Phase 7 : Maison de retraite

L'IMAGINAIRE : Tableau. La maison de retraite, la fille attend de la visite.
Attend la visite de sa fille.

LA FILLE : Peut-être qu'ils m'ont oubliés. C'est possible. Quel intérêt pour eux ?
Pourquoi donc ? Personne ne sait comment je vais finir...

Et vous vous devez partir ? Ça m'attriste...

C'était bien court, ça faisait longtemps que je vous avais pas vu.

Mais quand ça la prochaine ? Ah là là...

Ah ça fait trois jours, c'est tout ?

Comment c'est possible ? Ah mais j'oublie les choses maintenant...

Vous me manquez... Vous êtes là ?

Oh ça alors la surprise !

Vous me manquerez !

Et puis on se retrouvera à Sagnemoussouse hein !

Bientôt le temps des champignons !

L'IMAGINAIRE : Août, pas assez humide...

LA FILLE : Je ne suis jamais allée là-bas.

L'IMAGINAIRE : Jamais !

LA FILLE : Je connais ce coin si bien...

L'IMAGINAIRE : On te l'a peut-être fait visiter...

Tableau. Le coeur. Chez moi on dit qu'un cœur démarre lorsque l'autre s'éteint.
Chez moi on imagine. Je suis énonciateur de tableaux, d'images. Imaginaire.

Demande à ta mère...

Phase 8 : Papi

LA MÈRE : Quand tu étais petite, à ta naissance, on disait que tu prolongerais la vie autour de toi, grâce à ton sourire et tes gazouillements. Mes parents étaient montés nous voir, enfin surtout te voir, toi, jolie nouvelle arrivante. Chacun t'a pris dans ses bras et t'a aimé instantanément.

Papi a donné son coeur entier pour toi, on le voit sur la photo, papi n'est resté que trois mois mais il t'a aimé plus fort que tout.

LA FILLE : Je n'ai pas le souvenir qu'on m'ait déjà vraiment aimé.

LA MÈRE : Si tu savais...

LA FILLE : Qui était papi ?

LA MÈRE : Il aimait la musique, il pianotait sur son synthétiseur. Il bricolait et blaguait souvent.

LA FILLE : Encore.

LA MÈRE : Il travaillait aux télécoms, on a eu accès au téléphone portable dès que ça existait.

LA FILLE : Encore.

LA MÈRE : Il adorait aller chercher des champignons, des cèpes. Il connaissait les coins à cèpes, quelquefois il partait dans les bois comme ça, pour vérifier s'il y en avait d'apparus dans la nuit.

LA FILLE : Il allait au bois...

LA MÈRE : Pour lui les coins à cèpes, ça ne se partage pas, sauf à la famille. Moi je ne m'intéressais pas trop. J'ai jamais su où il allait les chercher.

LA FILLE : Sagnemoussouse.

LA MÈRE : Hein ?

LA FILLE : Il allait à Sagnemoussouse.

LA MÈRE : Comment tu sais ça ? Enfin c'est fort possible, c'était à côté...

LA FILLE : Il me manque.

LA MÈRE : Tu t'en souviens ?

LA FILLE : D'une certaine manière,

LA MÈRE : Comment ?

LA FILLE : D'une certaine façon mal aimée.

LA MÈRE : Mal...

LA FILLE : Trop.

L'IMAGINAIRE : Souvenir. Canapé. Tableau.

Phase 9 : Champignons

LA MÈRE : Elle a compris, elle même..

LA PSYCHOLOGUE : Elle l'oubliera.

LA MÈRE : Sûrement.

LA PSYCHOLOGUE : Où en est-elle ?

LA MÈRE : Elle cueille des cèpes.

19/04/2025 à 01h30
Texte de Kerian Dubuis